

L'Homme et le Nord

Conférence sur le
Développement Communautaire

L'Institut Arctique
de
l'Amérique du Nord



POLAR
PAM
263

POLARPAM

Par : 30.1.18. (*41N)
MIN-F

CONFERENCE SUR LE DEVELOPPEMENT COMMUNAUTAIRE

Inuvik, Territoires du Nord-Ouest, Canada

du 18 au 21 novembre 1970

organisée par le programme L'Homme et le Nord

sous les auspices de

l'Institut Arctique de l'Amérique du Nord, Montréal

et

l'Institut Mackenzie, Inuvik

BOREAL INSTITUTE
LIBRARY

10457

Rec'd: FEB 5 1973

Order No.: Gift

Price:

Acc. No.: Alberta Environment Library

ce rapport d'un certain moment, pourriez-vous décrire les principales préoccupations de la conférence tenue à Inuvik, l'exploration du Nord-ouest, en particulier celle des connaissances nouvelles sur les communautés et leur mode de survie, pour ce qui concerne diverses aspects techniques de la recherche, comme par exemple qui sont les personnes assistées par cette conférence.

Dans un certain sens, le conférence d'Inuvik avait une première. Voilà à décrire les personnes de différentes nationalités, le caractère l'homme et le Nord de l'Institut régional de l'Arctique.

Préparé par le personnel du programme L'Homme et le Nord:

Elizabeth Bell, Doug Brown, Eric Gourdeau; avec l'aide
d'Addy Tobac, Fort Good Hope

Editing: Helen Murphy, Information Nord, Institut Arctique de
l'Amérique du Nord

Secrétaire: Louise Lafleur, L'Homme et le Nord

Version française: Suzanne G. Côté et Eric Gourdeau

Note: la version française, traduction intégrale du texte original en langue anglaise, n'a été rendue possible qu'en septembre 1972 par un octroi du Secrétaire d'Etat du Canada. Le texte original a été publié en janvier 1971.

AVANT-PROPOS

Ce rapport a un triple objectif: fournir un compte-rendu des principales discussions de la conférence tenue à Inuvik, Territoires du Nord-Ouest, en novembre 1970; présenter certaines constatations auxquelles les organisateurs en sont arrivés après coup, pour ce qui concerne divers aspects techniques de la conférence; rendre compte des activités qui ont immédiatement suivi cette conférence.

Dans un certain sens, la conférence d'Inuvik était une première. Voulant identifier les secteurs de recherche prioritaires, le programme L'Homme et le Nord de l'Institut Arctique de l'Amérique du Nord décida en effet de réunir une douzaine de spécialistes du développement communautaire et une cinquantaine de résidents de l'Arctique Canadien et de l'Alaska afin de connaître leurs opinions quant aux sujets de recherche qu'eux-mêmes considéraient prioritaires dans le domaine du développement communautaire nordique. La première partie du rapport se termine sur l'énumération de huit différents projets de recherche ainsi identifiés, que L'Homme et le Nord se propose d'entreprendre. Les résultats de ces investigations seront publiés au cours des années 1971 et 1972.

La deuxième partie du rapport discute de certains aspects techniques de l'organisation de cette conférence; elle comprend également les commentaires des organisateurs, faisant suite à leurs réflexions pendant et après la conférence. On a pensé que la publication de ces réflexions pourrait être utile aux personnes qui, pour diverses raisons, voudraient engager avec les populations nordiques un dialogue fructueux.

Eric Gourdeau
Directeur
Programme L'Homme et le Nord

PREMIERE PARTIE
L'HOMME ET LE NORD
CONFERENCE SUR LE DEVELOPPEMENT COMMUNAUTAIRE

La conférence L'Homme et le Nord sur le développement communautaire eut lieu à Inuvik, Territoires du Nord-Ouest, du 18 au 22 novembre 1970.

But

Le but de la conférence était de déterminer, à partir de l'expression même de leurs désirs et de leurs aspirations touchant leur avenir, les objectifs et les priorités des populations nordiques concernant le développement communautaire dans le Nord. C'est sur les renseignements obtenus au cours de cette conférence que devait se fonder le programme de recherche de L'Homme et le Nord.

Structure

La conférence se déroula en alternant séances plénières et ateliers d'étude. Chaque jour, au début de la matinée et de l'après-midi, la séance plénière présentait un résumé des discussions tenues dans les ateliers ainsi qu'un certain nombre de points en guise d'introduction pour le sujet à l'ordre du jour dans les ateliers à venir. Les délibérations, lors des plénières, étaient traduites de l'anglais en esquimaud slavey et loucheux.

En fait c'est principalement dans les ateliers que se fit la discussion, où la plupart du temps était utilisée la langue anglaise. Toutefois, occasionnellement des participants utilisaient leur langue maternelle, et leurs points de vue étaient alors traduits en langue anglaise.

Lors de la dernière plénière tenue en matinée on présenta un sommaire des constatations de la conférence, et l'on indiqua comment ces constatations allaient servir de base au programme de recherche L'Homme et le Nord. A cette occasion fut également discutée la stratégie que devraient adopter les nordiques pour utiliser vraiment la conférence comme point de départ vers d'autres réalisations.

Participants

La conférence fut organisée par le programme L'Homme et le Nord de l'Institut Arctique de l'Amérique du Nord, en collaboration avec l'Institut Mackenzie d'Inuvik. La plupart des participants étaient des Indiens et des Esquimaux. Certains spécialistes et des observateurs venant d'autres parties du Canada étaient également présents.

Organisateurs

George Jacobsen, Montréal
Eric Gourdeau, Montréal
Doug Brown, Montréal
Elizabeth Volkoff, Montréal
Henry Strub, Montréal
Addy Tobac, Inuvik et Fort Good Hope

Présidents

Pour la conférence, deux co-présidents furent désignés dont le rôle consista premièrement à voir à ce que les discussions en plénière fussent les plus efficaces possible:

Eric Gourdeau, Montréal
Victor Allen, Inuvik

Quant aux ateliers d'études, chacun avait son président pour la durée de la conférence:

Agnes Semmler, Inuvik
Nellie Cournoyea, Inuvik
Ellen Binder, Inuvik
Elizabeth Volkoff, Montréal

Rapporteurs

Un rapporteur fut affecté à chacun des ateliers, dont le rôle était de faire rapport sur tous les principaux points discutés:

Anthony Williamson, St. Jean, Terre-Neuve
John Hoyt, Whitehorse, Yukon
Art Blue, London, Ontario
Le Brigadier H.W. Love, Montréal

Spécialistes

Les spécialistes participèrent à la conférence dans le but de discuter avec les résidents du Nord de divers aspects du développement communautaire. Leur expérience et leur connaissance du développement communautaire devaient en outre contribuer à rendre les discussions plus fructueuses. Il s'agit particulièrement de:

Art Blue, psychologue, Université Western Ontario, London,
Ontario

Phoebe Nahanni, London, Ontario, spécialiste en communications
Elizabeth Cass, médecin, Inuvik

Anthony Williamson, anthropologue, Université Memorial,
St. Jean, Terre-Neuve

Dave Flynn, Yellowknife, spécialiste en administration municipale nordique
Peter Anderson, Fort Rae, spécialiste en développement communautaire "

Echo Lidster, Yellowknife, éducatrice

Le personnel du programme L'Homme et le Nord, Montréal

Délégués

Les délégués étaient, en majorité, des Indiens et des Esquimaux choisis par les habitants de diverses localités dans la région du Delta Mackenzie auxquels se joignirent quelques autochtones en provenance d'autres régions des Territoires du Nord-Ouest, du Yukon et de l'Alaska.

Victor Allen, Inuvik

Agnes Semmler, Inuvik

Nellie Cournoyea, Inuvik

Ellen Binder, Inuvik

William Macdonald, Fort McPherson

Tadit Francis, Fort McPherson

Charlie Charlo, Fort Rae

Sarah Garlund, Aklavik

John Dick, Aklavik

Pat Illisiak, Aklavik

Mary Kendi, Aklavik

Maggie Hvatum, Aklavik

John Bavard, Fort Norman

Alice Hardy, Fort Norman

Victor Beyonne, Fort Franklin

Isadore Yukon, Fort Franklin

Edward Nazon, Arctic Red River

Le Chef Hyacinthe André, Arctic Red River

Danny MacDonald, Norman Wells

Cecelia Tourangeau, Norman Wells
Ella Nasogaluak, Tuktoyaktuk
David Nasogaluak, Tuktoyaktuk
Garret Ruben, Paulatuk
David Ruben, Paulatuk
Noel Kakfwi, Fort Good Hope
Addy Tobac, Inuvik
Dick Hill, Inuvik
Tom Yates, Inuvik
Le Chef Charlie Abel, Old Crow, Yukon
Barbara Trigg, Nome, Alaska
Peter Ernerk, Churchill
Elijah Menarick, Montréal
Jonah Kelly, Frobisher Bay
Bob Charlie, Whitehorse
Albert Canadian, Yellowknife

Observateurs

Certaines personnes venant d'autres parties du Canada et qui s'intéressent à divers aspects du développement communautaire assistèrent également à la conférence. Ils n'avaient pas été invités en qualité de représentants des divers organismes auxquels ils sont affiliés, mais à titre individuel.

Le Brigadier H.W. Love, Montréal
David Webb, Montréal
Andrew Cowan, Ottawa
S.W. Hancock, Yellowknife
Riette Snow, Yellowknife
A.J. Kerr, Ottawa
Fred Henne, Yellowknife
John Hoyt, Whitehorse
Raymond Jackson, Whitehorse
Tom Gossen, Fort Smith
Le Chef Mike Mitchell, St. Régis, Québec
Earl Dean, Yellowknife

ATELIER D'ETUDE DU JEUDI MATIN 19 NOVEMBRE 1970

BIEN-ETRE SOCIAL

Alcoolisme

Les causes de l'alcoolisme sont nombreuses. En voici les principales:

1. La solitude. Quand leurs enfants sont au loin, dans les pensionnats et écoles, les parents recherchent la compagnie d'autres adultes et, très souvent, la consommation d'alcool fait partie de la visite aux amis. Lorsqu'il y a des bars dans les environs, les gens évidemment les fréquentent, afin d'y rencontrer des amis. Lorsqu'il y a des enfants à la maison, ils sont souvent laissés seuls et sans surveillance, parfois pour d'assez longues périodes. Ces enfants, à leur tour, recherchent la compagnie d'autres enfants et sont, eux aussi, très souvent exposés à l'alcool. Ils organisent donc leurs propres parties de plaisir.

2. L'angoisse. Les gens ne s'adonnent plus régulièrement à la trappe, et, par conséquent, bon nombre d'entre eux demeurent dans les villes ou autres localités et ne travaillent pas à plein temps. Ils ne sont pas assez occupés et n'ont pas de revenu régulier à cause du chômage. Ils n'ont donc pas l'argent nécessaire pour se procurer la nourriture, le chauffage et les vêtements dont ils ont besoin. Il en résulte un sentiment de frustration et d'angoisse qui, au bout d'un certain temps, les porte à boire régulièrement et avec excès. Ces problèmes existaient avant aujourd'hui et il fallait les affronter mais, maintenant, ils prennent une nouvelle dimension avec le facteur alcool.

3. Effondrement de la famille. Les enfants fréquentant l'école au loin, les parents perçoivent leur inutilité et leur manque d'autorité à leur endroit. Les enfants, qui sont au loin à l'école durant dix mois de l'année, et ce pendant plusieurs années, sentent le fossé de plus en plus profond qui les sépare de leurs parents et des autres membres de la collectivité en ce qui a trait à l'éducation, la langue, la culture et les traditions. A l'école, ils sont initiés à un système de valeurs qui diffère de celui de leurs parents. Ils sont constamment trimballés du pensionnat très confortable à leurs habitations familiales qui ne sont souvent que des cabanes. Ils en veulent à leurs parents qui n'évoluent pas, qui sont toujours pauvres et ne semblent jamais avoir les moyens d'acheter suffisamment de nourriture et de

vêtements et d'être en mesure de pourvoir aux autres besoins de la famille. En conséquence les enfants recherchent exclusivement la compagnie de leurs amis. Les deux générations ont des problèmes qui leur sont propres et l'alcool semble offrir un dérivatif à certaines de leurs frustrations.

4. Nouveaux développements. L'exploration pétrolière, la construction, le transport troubent les habitants. Ils ne peuvent comprendre cette invasion soudaine du développement, ni les nouveaux venus qui y sont impliqués. Ils se sentent écartés et laissés pour compte. Il faut ajouter à cela le problème du chômage et du désœuvrement. Il n'y a pas d'activités communautaires planifiées.

5. Habitudes sociales. Tout le monde semble boire beaucoup, l'individu se croit obligé de boire lui aussi s'il veut être accepté par les autres.

6. Administration du bien-être social. Les chèques du bien-être, le mode de vie qu'entraîne le système de secours de bien-être, portent les gens à acheter des boissons alcooliques ou ce qu'il faut pour en fabriquer domestiquement. La famille et le foyer sont toujours négligés dans de telles circonstances.

7. Niveau élevé de chômage. Les gens du Sud viennent occuper les emplois liés aux nouveaux développements; seuls les emplois non-spécialisés et temporaires restent ouverts. Les compagnies pétrolières par exemple amènent leurs propres employés, excluant ainsi toute possibilité pour les nordiques de choisir d'abord.

8. Discrimination raciale. Elle est très évidente et exerce une grande influence en ce qui a trait au travail, à l'habitation et au comportement social.

9. Le système éducatif et les pensionnats. Les pensionnats suppriment l'autorité des parents et les dégagent de leurs responsabilités à l'endroit de leurs enfants. Les enfants en veulent à leurs parents et ne les respectent plus.

10. L'ennui. Il n'y a rien à faire; les gens ne s'impliquent pas dans l'utilisation de leurs loisirs.

11. Limite d'âge abaissée. Quand les jeunes ne pouvaient se procurer l'alcool avant l'âge de 21 ans ils fréquentaient les bars à 19 ans. Maintenant que l'âge légal est de 19 ans, c'est parfois

dès l'âge de 15 ans qu'on fréquente les bars. La vérification de l'âge et l'application de la loi à cet égard sont, dans les bars et les halls d'hôtel, peu rigides. De plus, les jeunes adoptent les habitudes de boire qu'ils voient chez les adultes.

12. Accessibilité. Les bars et les débits de boisson, faciles d'accès, fournissent tout l'alcool dont les gens ont envie.

13. Abus de l'alcool. Les gens boivent tant qu'il y en a. Ils ne semblent pas boire seulement par plaisir. Leur santé et leur foyer en souffrent.

14. Taux de mortalité. Le problème de l'alcoolisme devient de plus en plus grave en raison du taux croissant de mortalité qui est relié à l'ivresse.

Solution au problème de l'alcoolisme

Le point principal, faisant régulièrement surface dans les discussions, est le suivant: il devrait y avoir d'autres choses à faire pour passer le temps. Ce qui amena le sujet des loisirs. Chaque localité devrait être dotée d'un centre de loisirs ou centre communautaire, où les gens pourraient rencontrer leurs amis. On suggéra également que les sports soient organisés et que les gens puissent disposer d'un équipement récréatif adéquat tant à la ville que dans les autres localités. On cita en exemple le Ingamo Hall d'Inuvik, qui était fort apprécié de tous lorsqu'il était en opération. On a insisté sur le fait que l'on ne devrait pas accorder une importance exagérée aux activités récréatives organisées; en fait, surtout lorsqu'il s'agit d'autochtones plus âgés, elles devraient laisser place à la spontanéité et pas nécessairement à l'organisation rigide. Les danses, les bingos et le curling sont d'excellentes distractions. Quant aux salles de gymnase, elles devraient être ouvertes à l'année longue, ce qui permettrait aux jeunes d'en profiter même en dehors des périodes scolaires.

Les autochtones doivent s'intéresser à leurs propres affaires et on doit positivement les encourager à prendre une part active aux activités communautaires.

L'auto-gouvernement devrait être renforcé et les conseils de bande devraient retrouver leur prestige d'autan. Les autochtones doivent être conscients de leur pouvoir et savoir l'utiliser en concertation, surtout lorsque vient le temps d'exprimer la voix de la collectivité. Il faut également encourager les jeunes, en

collaboration avec leurs parents et les autres membres de la communauté, à prendre des initiatives constructives au sein de cette communauté.

Prévention de l'alcoolisme

Afin que les gens se familiarisent avec le problème de l'alcool et que son usage puisse être contrôlé, on devrait les renseigner au sujet de l'alcool, son utilisation, et ses différents types. On devrait s'éduquer à la façon de boire en société: consommation d'alcool n'est pas nécessairement synonyme d'excès.

Les revenus provenant des taxes et des profits réalisés par la vente de l'alcool devraient servir à organiser des centres de traitement anti-alcoolique ou des programmes de développement communautaire.

Les autochtones doivent être imbus de leurs responsabilités et les assumer en ce qui regarde leurs propres affaires, leurs maisons et leurs familles. Si le gouvernement transférait aux habitants certaines de ses responsabilités, ils pourraient avoir leur mot à dire face aux décisions concernant leur mode de vie et leur avenir.

L'alcoolisme et les problèmes qui s'y rattachent sont du ressort des gouvernements fédéral et des Territoires du Nord-Ouest. Les deux doivent donc contribuer à solutionner ces problèmes et les populations nordiques doivent faire pression sur eux à cet égard.

La discrimination raciale devrait se changer en un sentiment d'acceptation. Les gens, surtout ceux qui viennent du Sud, devraient accepter le fait qu'il existe des êtres humains dont les valeurs culturelles diffèrent des leurs et substituer à leur attitude actuelle une ouverture aux échanges culturels et une participation ingénue aux activités locales.

En conclusion, les participants croient que l'alcool ne serait pas un problème si on s'attaquait d'abord aux autres problèmes en les mesurant bien. Il faut en toute priorité rétablir la stabilité de la famille dans les communautés du Nord, ce à quoi contribuerait grandement le resserrement des liens entre les gens âgés et les jeunes. Afin d'enrayer le chômage, les communautés devraient être organisées de façon à pouvoir fournir du travail aux habitants, et les sociétés pétrolières devraient

être obligées d'employer les autochtones. Une bonne information touchant l'alcool devrait faire partie du curriculum scolaire.

Planning familial

La plupart des autochtones ignorent ce sujet. Les gens âgés disent que ce problème concerne les jeunes puisqu'eux-mêmes ont déjà élevé leur famille et sont maintenant des grands-parents. Certaines personnes croient que ce sujet ne regarde que les couples mariés et que les gens se marient afin d'avoir des enfants.

Mais la plupart des participants furent d'avis que les filles-mères devraient connaître le planning familial car ce sont elles qui ont le plus de problèmes. Elles doivent être mises au courant des méthodes de contrôle des naissances. Le père, aussi bien que la mère, doit avoir la responsabilité de son enfant.

Dans l'ensemble, les gens pensent que l'on a besoin de renseignements au sujet du planning familial et que le département d'éducation des adultes devrait s'en charger.

ATELIER D'ETUDE DU JEUDI APRES-MIDI 19 NOVEMBRE 1970

ARCHITECTURE--PLANIFICATION URBAINE--HABITATION

Dimension des communautés nordiques dans le futur

La croissance des communautés est une cause d'inquiétude dans le Nord. On pense que les petites et les grandes localités ne disparaîtront pas mais qu'elles sont appelées toutes deux à se développer. Les gens disent que le taux de croissance devrait être lent car plusieurs problèmes surgissent lorsqu'une ville se développe trop rapidement. On devrait encourager la croissance d'une ville seulement lorsqu'il existe une raison valable qui la justifie. Il est à craindre qu'un réseau routier plus étendu occasionnerait la disparition des petits centres d'habitation car ceux-ci seraient probablement contournés.

Plusieurs délégués croient qu'en général les habitants préfèrent demeurer dans des petits centres, là où les gens se connaissent et ont le sentiment de faire partie de la communauté. Toutefois, on mentionna le fait qu'il y a présentement une tendance à déménager dans les plus grands centres. Ceci crée un problème pour certaines personnes qui s'aperçoivent qu'elles ne sont pas heureuses dans les villes; elles retournent donc dans leurs anciennes localités qui sont plus petites mais, déjà habituées à une façon de vivre différente, elles ne sont pas contentes de leur sort. D'autres participants croient que les anciens reviendront habiter les petits centres afin d'aider à les développer, et qu'ils y seront rejoints par des nouveaux-venus.

Bon nombre veulent demeurer là où la chasse est possible mais ils craignent qu'un fort accroissement de la population des petits centres nuise à la chasse.

En général, on semble croire que c'est le gouvernement qui décide des politiques concernant à la fois le développement des centres d'habitation et les futurs modes de croissance du Nord. Par conséquent, les autochtones constatent qu'ils n'ont rien à dire en ce qui concerne leur avenir.

Services nécessaires

Plusieurs ont dit que certains services devraient être considérés comme étant essentiels à tous les centres nordiques. L'électricité, l'eau courante, un système d'égout, le chauffage, la radio et la télévision. On mentionne également, parmi les besoins prioritaires, l'aménagement de congélateurs communautaires dans les petits centres et la construction de trottoirs dans chaque communauté.

Plusieurs déclarent aussi qu'ils aiment à avoir du terrain autour de leurs maisons et détestent les maisons collées les unes sur les autres ou les appartements. Il faut du terrain afin que les enfants puissent se divertir dans leur propre cour et que l'on ne se sente pas à l'étroit. Certains ont mentionné qu'il est même préférable de jouir d'un espace entre les maisons plutôt que d'y avoir un "utilidor" c'est à dire un système de chauffage isolé construit sur le sol et contenant à la fois les conduites d'eau et d'égout.

Communautés mixtes

Les divers groupes ethniques (les Indiens, les Esquimaux, les Métis, les Blancs) s'entendent normalement bien, mais là surtout où les localités sont petites et les habitants se connaissent bien. Lorsque la communauté devient plus considérable, la population tend à se diviser en différents groupes. Si les Blancs sont peu nombreux ils se mêlent facilement aux Indiens et aux Esquimaux: mais dès qu'ils sont assez nombreux pour se suffire sans les autochtones, ils forment un groupe séparé imperméable.

Logement

Il fut déclaré dans les ateliers d'étude qu'un logement convenable constitue un droit et que le statut social d'un individu ne devrait pas déterminer la qualité de son habitation.

Il semble que les Indiens et les Esquimaux préfèrent définitivement être propriétaires de leur maison plutôt que de bénéficier des programmes de logement à prix modique, même s'ils préfèrent ces derniers au logement gratuit: le fait de pouvoir payer une mensualité, si minime soit-elle, procure au locataire un sentiment de fierté et un certain sens de propriété. Plusieurs aiment les programmes d'habitations à prix modiques et répugnent à l'idée de leur remplacement par d'autres programmes d'habitation communautaires.

Certains se sont demandés si le gouvernement aide vraiment les autochtones en leur offrant des logements à prix modique. Ils craignent que, si le montant du loyer augmente avec les salaires, cela n'encourage les locataires à rester sans travail.

Les gens croient qu'on devrait les consulter sur le genre de maison qui répond à leurs besoins et à leur environnement particulier. Les maisons pré-fabriquées, assemblées dans le Nord, ont été conçues de façon à contenir tous les services, comme l'eau courante et l'électricité, mais sans tenir compte ni des genres de services qui existent dans le Nord ni de la fonction que les maisons doivent jouer. Plusieurs personnes ont dit que les maisons récentes étaient trop froides et trop petites. De simples améliorations, par exemple une porche non chauffé et une meilleure isolation, pourraient améliorer les maisons déjà construites. On croit qu'un standard minimum pour l'habitation nordique devrait être établi.

Certaines personnes se prononcent définitivement en faveur des maisons en bois rond. On les trouve plus chaudes que celles pré-fabriquées qui, au surplus, sont parfois endommagées lorsqu'elles parviennent à destination. Il est suggéré que les habitants pourraient s'organiser entre eux pour couper le bois et construire leurs maisons. Cela les rendraient moins dépendants du gouvernement et ils auraient la satisfaction d'avoir accompli quelque chose par eux-mêmes. Si les habitants veulent construire leurs propres maisons, ils devraient pouvoir bénéficier du montant d'argent que le gouvernement aurait autrement dépensé afin de les construire.

Edifices publics

On est d'avis que la salle "municipale" est l'édifice public le plus important. Les habitants peuvent constamment s'y rendre afin d'obtenir des renseignements ou se plaindre. Les réunions non-publiques et les assemblées y ont lieu. Mais beaucoup sont d'avis que, lorsqu'une nouvelle localité est créée, il est essentiel d'y aménager un centre communautaire. Les habitants peuvent alors s'y rencontrer afin de discuter du développement de leur communauté et y organiser des réunions sociales. C'est ainsi qu'un esprit communautaire peut se développer. On pense que les écoles sont des lieux trop formels, qu'elles ne sont pas assez attrayantes pour servir de centres communautaires.

ATELIER D'ETUDE DU VENDREDI MATIN 20 NOVEMBRE 1970

EDUCATION

Enseignants

1. Les enseignants autochtones. Il y a un grand besoin de professeurs autochtones. Ceux-ci ne devraient pas être obligés d'avoir toutes les qualifications normalement requises afin d'obtenir un permis d'enseignement. Même s'ils ne sont pas pleinement "diplômés", les professeurs autochtones seraient plus utiles, surtout dans les classes élémentaires, que des professeurs plus qualifiés mais venant de l'extérieur. Et ce, parce qu'ils comprennent mieux les enfants et le mode de vie de leurs familles. S'il y avait plus de professeurs autochtones, un plus grand nombre de jeunes seraient intéressés à faire carrière dans l'enseignement.

Il fut suggéré que l'on demande aux personnes plus âgées d'enseigner la culture, les traditions et la langue. Ces personnes seraient rémunérées pour leur travail à l'école au lieu de recevoir l'assistance sociale. En plus d'enseigner à l'école, elles pourraient assister aux réunions des scouts afin d'y enseigner les modes de vie traditionnels.

2. Les enseignants sudistes qui professent dans le Nord. On est généralement d'avis que les enseignants venant du Sud ne connaissent pas suffisamment le Nord et qu'ils devraient être mieux renseignés avant d'y venir. Ils devraient avoir une bonne connaissance de la géographie, de l'histoire, de l'économie et du mode de vie nordique. Il a été suggéré que des autochtones pourraient fournir des renseignements utiles sur le Nord et sur ses habitants aux enseignants venant du Sud. Ces personnes pourraient aller au Sud afin de participer à des sessions spéciales, ou encore des centres d'entraînement pourraient être mis sur pied dans diverses régions du Nord, à l'intention des enseignants en provenance du Sud, où ces derniers suivraient des cours donnés par des autochtones. Ici encore les personnes plus âgées, bien au fait du Nord, pourraient jouer un très utile rôle d'instructeur.

Lorsque les enseignants viennent dans le Nord ils devraient être prêts à respecter la culture et la langue des autochtones. Tout comme pour les mathématiques ou d'autres sujets d'étude, il devrait y avoir des spécialistes de la langue et de la culture des nations du Nord.

Programme d'études

Il est généralement admis que bien souvent l'enseignement scolaire reçu n'aide pas les jeunes autochtones nordiques à obtenir des emplois dans le Nord et ne les prépare pas à y vivre. Des matières se rapportant spécifiquement au Nord devraient être enseignées. Les langues nordiques devraient être au programme dès la première année. L'histoire et la géographie du Nord devraient recevoir une attention spéciale. Une histoire du Nord devrait être écrite à l'usage des écoles.

C'est l'opinion générale que les techniques du piégeage et de la chasse devraient être enseignées dans les écoles, et que les enfants devraient bien connaître la vie de camp. Il apparaît toutefois important que les jeunes ne s'imaginent pas que, parce qu'ils s'initient à la manière de vivre traditionnelle, ils devront nécessairement gagner leur vie de cette façon.

Il est important que les gens du Nord participent à l'élaboration des programmes d'enseignement.

Abandon scolaire

Le nombre élevé d'élèves qui quittent l'école avant terme pose un très grave problème dans nombre de localités. Dès la huitième, neuvième ou dixième année, de nombreux élèves quittent l'école parce que leurs études leur paraissent relativement inutiles. Plusieurs constatent qu'à la fin de leurs études ils ne peuvent trouver de travail et les parents ne peuvent pas les encourager à retourner à l'école. Il est donc suggéré que des services de "counselling" soient établis.

Il devrait être possible que les élèves qui quittent prématûrement l'école reçoivent un certain genre d'entraînement leur permettant d'être utiles à la collectivité au lieu de devenir des êtres inadaptés. Si ces jeunes désirent retourner à l'école plus tard, ils devraient pouvoir le faire assez facilement. Ils ne devraient pas être obligés d'attendre trois ans avant de pouvoir retourner dans les pensionnats. Des cours par correspondance pourraient s'avérer très bénéfiques.

Education des adultes

L'éducation des adultes est nécessaire, mais les priorités varient d'un endroit à l'autre. Par conséquent, c'est au niveau local que devrait s'effectuer le choix des matières à enseigner. Les matières qui doivent, en général, faire partie de tout programme d'éducation des adultes sont: les aspects des cultures indiennes et esquimaudes, la couture et autres travaux d'artisanat; l'étude des langues; la lecture et l'écriture. Il fut suggéré que les cours à l'intention des adultes pourraient offrir une occasion aux autochtones et aux Blancs d'échanger des connaissances dans le domaine de la couture et de la cuisine. D'autres cours très utiles pourraient traiter des sujets suivants: "comment vous servir de votre maison," ou "comment budgeter votre temps." Des cours sur le sexe, les drogues et l'alcoolisme inciteraient les parents à discuter de ces problèmes avec leurs enfants.

Il faut des cours de recyclage surtout dans les cas de jeunes qui ont quitté l'école prématûrement. Ceux qui ont besoin d'une formation liée à un nouvel emploi pourraient la recevoir dans le cadre des programmes de l'éducation des adultes, programmes qui devraient en outre contribuer à former des cadres afin que les autochtones puissent prendre en main leurs propres affaires. Les cours aux adultes pourraient s'intégrer dans le travail rémunéré, à raison par exemple de deux après-midi par semaine qui seraient considérés comme faisant partie du travail régulier.

Pensionnats

En général, les étudiants aiment ces résidences parce qu'ils y rencontrent des gens très différents et que ce genre de vie les habituent à vivre dans des localités plus importantes. Ils s'y amusent aussi beaucoup.

Il est de notoriété qu'un bon nombre d'étudiants, ayant séjourné longtemps dans ces pensionnats, ne peuvent plus se satisfaire dans les localités plus petites. Habitüés à la vie facile et gratuite, ainsi qu'à un confort semblable à celui du Sud, ils s'attendent à pouvoir toujours vivre ainsi. La vie de pensionnat paraît trop facile et inapte à engendrer l'indépendance.

Il est suggéré qu'il devrait y avoir plus de surveillance dans les pensionnats et que les parents et les étudiants participent à l'élaboration de règlements appropriés.

Les enfants ne devraient pas être trop jeunes lorsqu'ils vont au pensionnat. Ils ne devraient pas y aller avant d'être en dixième année. Tout autant que d'une éducation scolaire, ils ont besoin à la fois d'une éducation familiale et de celle que leur assure la communauté.

Année scolaire

Certains ont suggéré que l'année scolaire dans le Nord soit adaptée aux périodes de trappe et de pêche. Les périodes de trappe variant d'une région à l'autre, l'année scolaire devrait varier selon les diverses régions du Nord.

ATELIER D'ETUDE DU VENDREDI APRES-MIDI LE 20 NOVEMBRE 1970

LES JEUNES ET LES GENS AGES

Un profond fossé sépare souvent les jeunes des gens âgés au sein d'une même communauté. Des participants mentionnent qu'un certain sentiment d'amertume peut exister entre les deux groupes. Cet état de choses provient de la difficulté qu'ils éprouvent à parler les uns avec les autres. Les jeunes ont appris des façons de penser et de s'exprimer qui ne peuvent être traduites en langue vernaculaire. Leurs sujets de conversation n'intéressent souvent pas leurs parents. Les jeunes, en effet, qui vont très souvent étudier en dehors de leur localité, s'intéressent surtout à l'avenir et à ce qui se passe en dehors de leur propre milieu. Leurs parents, par contre, demeurent dans leur localité et l'éventail de leurs intérêts est plus restreint. Les opinions des jeunes et des gens âgés quant à l'avenir sont très différentes. Les gens âgés considèrent encore la trappe comme une occupation très importante, alors que bon nombre de jeunes considèrent ce moyen d'existence traditionnel voué à l'extinction ou du moins relégué à un rôle beaucoup moins important.

Les gens âgés ne recherchent plus la compagnie des jeunes car ils n'ont plus les mêmes intérêts. Cela contribue donc à élargir le fossé qui sépare les deux générations.

On a mentionné que les jeunes, de retour au berçail, craignent d'apparaître ridicules aux yeux des personnes âgées parce qu'ils ne connaissent plus la vie traditionnelle du Nord, et il a été suggéré que les parents s'efforcent de mieux comprendre ce que leurs enfants ont l'intention de faire plus tard dans la vie. Non seulement devraient-ils les encourager, mais ils devraient également les conseiller et les diriger.

Les parents ont l'importante responsabilité de l'enseignement des langues autochtones. Ils ne peuvent s'en remettre à l'école. C'est souvent dû à la négligence des parents si les enfants ont honte de parler leur propre langue.

Il semble que presque tout ce qui est entrepris à l'heure actuelle tende à séparer davantage les deux générations. En fait les autorités ne s'intéressent vraiment, semble-t-il, qu'à ceux qui peuvent mener le genre de vie que la société dominante considère comme étant le bon. Il fut suggéré que l'on s'efforce d'avoir plus d'activités familiales en commun.

La séparation entre les gens plus âgés qui demeurent dans leur localité et les plus jeunes qui vont au loin, soit pour étudier ou pour travailler, pourrait être atténuée par un système de communications plus étendu. Des conversations téléphoniques plus fréquentes, des échanges de bandes magnétoscopiques et magnétiques décrivant les activités respectives des deux groupes pourraient servir à les rapprocher les uns des autres.

Il fut suggéré qu'à l'avenir les adultes et les jeunes pourraient échanger plus facilement leurs idées et leurs expériences en participant ensemble à des rencontres, telles celle de L'Homme et le Nord, où ils peuvent discuter de sujets d'intérêt commun mais selon des points de vue différents. Il serait aussi préférable qu'une plus grande quantité des vestiges du passé mis à jour par les fouilles archéologiques restent dans le Nord et y soient exposés.

Il fut également suggéré qu'un mouvement nordique de fraternité culturelle se développe impliquant toutes les nations autochtones nordiques.

ATELIER D'ETUDE DU SAMEDI MATIN 21 NOVEMBRE 1970

COMMUNICATIONS ET TRANSPORT

Communications

1. Les films. Les films jouent un rôle des plus importants dans la vie de la collectivité. Ils fournissent à tous l'occasion de se réunir, et sont tout particulièrement utiles aux personnes âgées qui peuvent apprendre à connaître tout ce qui est projeté sur l'écran.

L'on estime que les films ayant comme sujet le Nord et le mode de vie nordique seraient plus intéressants et plus utiles que ceux traitant du Sud, tels les westerns. Les productions de l'Office National du Film sont en grande demande.

On ne s'est pas entendu sur la saison la plus propice à la production cinématographique. Tout dépend de la chasse et de la trappe; pour certaines régions, ce serait l'hiver; pour d'autres, l'été.

2. Le téléphone. Toutes les collectivités du Nord devraient avoir le téléphone. Il est important que les gens qui sont dans les camps puissent entrer en communication avec leurs familles demeurées au village; il est également important que les parents puissent communiquer avec leurs enfants, qu'ils soient à l'hôpital ou dans un pensionnat. Dans les cas des conversations téléphoniques entre parents et enfants, la communication devrait être gratuite. Il faut absolument que les parents et les enfants puissent communiquer entre eux régulièrement, afin d'entretenir de bonnes relations et de se tenir mutuellement au courant de leurs activités.

Dans le cas de collectivités isolées, telles Paulatuk, le téléphone est d'une extrême nécessité; c'est le seul moyen, en effet, qu'ont les habitants pour requérir de l'aide médicale en cas d'urgence.

3. La radio et la télévision. Il devrait y avoir dans chaque localité une station de radio exploitée sur une base locale par les résidents de l'endroit. Ces derniers devraient être bien rémunérés. On pourrait éviter de faire appel aux gens du Sud, ce qui aurait pour effet de réduire les coûts d'exploitation. Ces stations de radio, en plus de diffuser des émissions de l'extérieur en provenance d'autres localités nordiques et des réseaux

du Sud par exemple, pourraient chacune réaliser ses propres émissions. La population aimeraient entendre plus de bulletins de nouvelles en Indien et en Esquimau.

On a suggéré que la radio puisse servir à l'enseignement des langues.

On est d'avis que des stations de radio opérant sur une base locale, seraient plus importants pour la population qu'un programme de communications par satellite qui, estime-t-on, n'est qu'un gadget conçu en fonction des sudistes et non de la population nordique. Le satellite est considéré comme une méthode de plus pour injecter de la culture sudiste dans les villes nordiques, sans aucune provision pour une politique d'échanges.

4. Les enregistrements sur bandes magnétiques et magnétoscopiques. Les machines à enregistrer devraient être surtout utilisées pour permettre aux parents et enfants ainsi qu'aux personnes éloignées de communiquer entre eux.

L'utilisation des bandes magnétoscopiques devrait se faire d'une façon intensive dans le futur et chaque collectivité devrait posséder son propre équipement. L'échange de bandes magnétoscopiques entre diverses localités permettrait à la population d'être au courant de ce qui se passe dans les autres régions du Nord.

L'on estime également que l'enregistrement sur bandes magnétoscopiques contribuerait grandement à l'éducation dans le Nord. Il permettrait aux enfants de s'initier à la chasse et à la trappe sans quitter leur salle de classe. Ce moyen audio-visuel servirait en outre à enseigner la langue et la culture. Il pourrait aussi servir à présenter le Sud ainsi que le reste du monde à la population nordique.

Les bandes magnétoscopiques pourraient venir s'ajouter à l'utilisation des machines à enregistrer dans l'échange de messages entre résidents du Nord et ceux de l'extérieur.

Il devrait, à l'avenir, y avoir plus d'échanges de matériel entre l'Alaska et le Nord Canadien, particulièrement en ce qui concerne le radio et les bandes magnétoscopiques. Les gens du Nord, a-t-on affirmé, apprennent plus facilement à l'aide d'équipement audio-visuel qu'à l'aide de livres et du tableau noir.

Permettre aux collectivités nordiques de communiquer entre elles par la radio et le téléphone est plus important que de les aider à communiquer avec le Sud. Les gens du Nord ne sont pas assez renseignés au sujet des autres régions du Nord. La télévision aussi devrait être utilisée davantage. En ce moment, on n'accorde pas assez d'importance aux reportages locaux et les émissions télédiffusées datent déjà d'une ou de deux semaines. Ce délai devrait être éliminé.

Transport

Un bon réseau routier semble important puisqu'il permettrait à la population de voyager à bon compte, au moment voulu et selon ses besoins. Il encouragerait peut-être aussi les touristes à visiter le Nord et ses diverses localités. Toutefois, dans l'ensemble, le transport aérien est plus important pour le Nord et les énormes sommes qu'exigeraient l'aménagement et l'entretien d'un réseau routier seraient utilisées à meilleur escient si elles servaient à subventionner le transport aérien et par conséquent à en réduire le coût. En outre, l'on craint que l'aménagement d'un réseau routier ne dérange les habitudes migratoires des animaux, alors que les avions ne les affecte aucunement.

A l'avenir, il sera très important d'aménager de bonnes pistes d'atterrissement dans chaque localité. Cela régularisera la livraison du courrier et assurera à la population un service rapide en cas d'urgence.

Les gens du Nord devraient également pouvoir bénéficier de plus de services pour les trajets est-ouest.

SÉANCE DU SAMEDI APRÈS-MIDI 21 NOVEMBRE 1970

Le travail et l'administration civique étaient les sujets suggérés en vue des discussions du samedi après-midi. Mais on les remplaça par une réunion générale portant sur les droits à la terre et les projets de pipelines. Ce sont les délégués eux-mêmes qui ont sollicité cette réunion; ils avaient en effet demandé la permission de se réunir brièvement à huis clos, le vendredi après-midi afin de décider s'il ne valait pas mieux employer l'après-midi du samedi à discuter ce sujet d'une extrême importance, et il en fut ainsi. On suggéra comme sujets de discussion les points suivants:

- à qui appartient la terre
- l'exploration minière et pétrolière
- les pipelines
- la chasse et la pêche
- l'emploi.

La réunion commença par un discours du Chef Charlie Abel de Old Crow. Il fit connaître sa position en ce qui concerne le gazoduc projeté pour le Yukon; il s'y oppose jusqu'à ce que soient reconnus les droits à la terre de la population.

Un débat général suivit et plusieurs points furent retenus:

1. Tous les autochtones du Nord doivent maintenant unir leurs voix et concentrer leurs efforts pour obtenir du gouvernement qu'il reconnaîsse leurs droits terriens et accorde les dédommagements désirés. Ceci constitue une priorité car tout le développement futur du Nord en dépend.
2. La motion suivante fut présentée, appuyée et adoptée à l'unanimité: que l'on force les compagnies pétrolières à embaucher des autochtones pour leurs travaux plutôt que de faire appel à des gens du Sud.
3. Une pétition fut proposée, qui serait rédigée par COPE et signée par tous les délégués, appuyant le Chef Charlie Abel de Old Crow dans sa position face au gazoduc. Et la motion et la pétition devaient être expédiées au gouvernement fédéral.

L'embauchage n'a pas fait l'objet d'un atelier d'étude en particulier; toutefois, plusieurs points s'y rapportant furent soulevés durant les discussions générales.

On devrait exiger des compagnies pétrolières qu'elles embauchent des autochtones au lieu de faire venir des gens du Sud pour la construction des pipelines et les travaux de forage.

Plusieurs réitérèrent que l'éducation et la formation dispensées dans le Nord ne préparent pas une grande partie de la population aux emplois disponibles là-bas. Une personne peut être formée en vue de travaux d'équipement lourd puis renvoyée dans sa localité où sa spécialité n'est pas en demande. On devrait donc lui permettre d'aller dans un endroit où sa spécialité serait utile, ou encore l'encourager à apprendre un métier qui lui permettrait de trouver du travail dans sa propre localité.

On devrait fournir aux autochtones l'occasion d'acquérir des connaissances tout en travaillant. On a discuté du fait qu'un administrateur régional venant du Sud doit acquérir ses connaissances sur place, étant donné que tout est nouveau pour lui.

ATELIER D'ETUDE DU DIMANCHE MATIN 22 NOVEMBRE 1970

CONCLUSIONS DE LA CONFERENCE

Les discussions en atelier ont permis de faire ressortir certains sujets auxquels devrait prioritairement s'adresser la recherche dans le domaine du développement communautaire au Grand Nord.

Communications: rechercher les possibilités d'assurer à chaque localité nordique une station de radio exploitée par les gens de l'endroit et jouissant d'un équipement d'enregistrement sur bandes magnétoscopiques.

Transport: rechercher les façons d'établir dans chaque collectivité nordique l'équipement nécessaire à la circulation aérienne à l'année longue; rechercher les possibilités de réduire considérablement le coût du transport aérien entre les diverses localités.

Centres communautaires: rechercher les meilleures façons d'aménager, dans les collectivités nordiques, des centres communautaires vraiment conçus de façon à satisfaire les exigences de la population en matière de récréation et d'utilisation des loisirs.

Abandons scolaires: rechercher les possibilités de permettre aux jeunes qui ont quitté l'école de se rendre utiles à leur collectivité.

Un livre d'histoire du Nord: écrire un livre sur l'histoire du Nord et ses populations en colligeant méthodiquement les renseignements disponibles.

Inseignants: étudier la possibilité d'embaucher des autochtones comme enseignants au niveau élémentaire, même s'ils ne sont pas qualifiés selon les normes conventionnelles de la société dominante; étudier les mesures à prendre pour bien préparer les enseignants du Sud allant travailler dans le Nord, c'est-à-dire les renseigner au sujet des particularités de l'environnement nordique, y compris les langues et les cultures autochtones.

Santé sociale: étudier comment corriger les causes principales de l'alcoolisme dans le Nord telles l'absence de participation significative des autochtones aux nouvelles activités implantées par l'homme blanc; le chômage; les fossés culturels entre l'ancienne et la nouvelle génération.

DEUXIEME PARTIE
REFLEXIONS SUR LES ASPECTS TECHNIQUES
DE LA CONFERENCE D'INUVIK

Préparation de la conférence

1. La première phase de la préparation a commencé en mai 1970, alors que le directeur du programme a parcouru le Yukon et les Territoires du Nord-Ouest afin d'entrer en consultation avec les organismes locaux, les populations nordiques et les autorités gouvernementales.

Réflexions: Ces consultations se sont avérées très utiles car elles ont aidé à déterminer quel genre de conférence serait le plus approprié. C'est à la suite de ce travail que le schéma de la conférence fut élaboré par le personnel de L'Homme et le Nord et approuvé par son comité consultatif. Selon les désirs de la plupart des gens du Nord rencontrés, la conférence proposée grouperait en majorité des nordiques qui discuteraient des divers aspects du développement de leurs collectivités. Ils indiqueraienr à quelques spécialistes les éléments qu'ils considèrent comme étant les plus importants dans ce domaine. Ce dialogue allait permettre aux délégués de L'Homme et le Nord d'identifier les domaines prioritaires dans le cadre de leur programme de recherches.

2. Pendant les mois de juin, juillet et août, les sujets de discussions furent provisoirement classés comme suit: santé sociale, éducation, architecture et planification urbaine, communications et transport. Ce classement fut effectué au siège social de L'Homme et le Nord à Montréal.

Réflexions: Même si ce genre d'ordre du jour ne devait pas finalement être retenu il fut utile d'avoir des sujets préliminaires de discussion à présenter aux nordiques. Le développement communautaire est un sujet très vaste, dont certaines catégories valaient d'être signalées pour aider les animateurs sociaux à trouver un point de départ.

3. En septembre, le directeur adjoint de L'Homme et le Nord visita la plupart des collectivités participantes, dans la région du Mackenzie, afin de rencontrer les autorités locales et de leur

expliquer le concept de cette conférence. Le but de cette visite était d'encourager la population à se préparer activement à la conférence en se réunissant sur une base locale afin de discuter des problèmes de chaque collectivité et de choisir des délégués. On les assura qu'à cette conférence les délégués seraient libres de discuter de tout sujet jugé important par eux et leur collectivité, et qu'on assurerait un service d'interprétation à ceux qui désireraient s'exprimer dans leur langue maternelle. D'autres consultations avec le gouvernement des Territoires du Nord-Ouest ainsi qu'avec les porte-parole de certains organismes autochtones eurent lieu également en septembre dans le but d'assurer une étroite collaboration de la part de ces groupes. Les autorités gouvernementales des Territoires s'engagèrent à aviser leurs représentants locaux de cette conférence et à les encourager à favoriser des discussions préparatoires parmi les collectivités participantes.

Réflexions: A l'issue de ces consultations, quatre sujets de discussion vinrent s'ajouter au programme détaillé de la conférence: les jeunes et les personnes âgées (sujet assez important pour être traité indépendamment de l'éducation); l'administration civique; l'emploi et l'alcoolisme. En outre on conclut une entente selon laquelle l'Institut Mackenzie d'Inuvik deviendrait co-parrain de la conférence, et qu'un membre de son personnel agirait en qualité d'agent de liaison entre L'Homme et le Nord et l'Institut Mackenzie.

On croyait que ces discussions s'avèreraient très utiles pour les délégués; d'une part en leur aidant à exprimer eux-mêmes leurs idées et d'autre part en leur fournissant assez de matière à discussions. Malgré cela, tel ne fut pas le cas, et ce, pour deux raisons majeures: d'abord, seules quelques autorités gouvernementales locales furent mises au courant de la conférence par leurs supérieurs; deuxièmement, les communications entre le siège social de L'Homme et le Nord à Montréal et l'agent de liaison à Inuvik furent nettement insuffisantes. Pour assurer la désirable participation des collectivités nordiques et conséquemment le succès de la conférence elle-même, il aurait fallu qu'un membre du personnel de L'Homme et le Nord soit posté en permanence à Inuvik afin de travailler en étroite et constante collaboration avec l'agent de liaison de l'Institut Mackenzie pendant au moins un mois complet avant la conférence. De cette façon, le travail d'organisation se serait accompli dans le Nord et on aurait eu suffisamment de temps pour consulter plus intensément les collectivités et les conseils locaux.

Au lieu de cela les organisateurs itinérants de la conférence de L'Homme et le Nord n'ont pas pu demeurer assez longtemps dans les localités qu'ils ont visitées en préparation à la conférence. De façon générale, ils auraient dû rester une journée complète ainsi qu'une nuit à chaque endroit, pour faire en sorte que leurs contacts avec les organisateurs locaux et avec le reste de la population ne soient pas superficiels. Un tel travail préparatoire aurait assuré une meilleure organisation dont certains aspects, par exemple le transport des participants, la préparation des enregistrements et l'installation des locaux dans lesquels la conférence devait avoir lieu, ne pouvaient être efficacement résolus que sur les lieux mêmes.

Pour en revenir à la participation gouvernementale, les efforts de L'Homme et le Nord ne furent pas suffisants pour faire comprendre aux autorités territoriales et fédérales les buts de la conférence. La même chose pourrait s'appliquer aux organismes locaux. Ces deux groupes avaient tous deux été mis au courant de la conférence, plusieurs mois à l'avance, mais ils comprirent mal le but visé par les organisateurs; il ne s'agissait pas de réunir les représentants d'organismes, mais bien de réunir un certain nombre de résidents nordiques s'exprimant en tant qu'individus seulement. L'arctique est une région à part où tout évènement spécial implique inévitablement, d'une façon ou d'une autre, les organismes en place. Dans le contexte actuel, si les organismes avaient été mieux renseignés au sujet du travail préparatoire, ils auraient été en mesure de mieux juger de la contribution éventuelle possible de la conférence à leur action respective, et certains des malentendus touchant les buts de cette conférence en auraient été éliminés. En outre, de tels contacts préalables avec les organismes politiques ont une valeur intrinsèque: c'est une façon appropriée de les reconnaître officiellement et un bon moyen de recueillir l'information nécessaire à la conférence tout en créant une atmosphère de collaboration réciproque.

La logistique

1. On a choisi de tenir la conférence à Inuvik, qui, à cause de ses hôtels et son accès facile par voie de l'air, était l'endroit de la région arctique des Territoires du Nord-Ouest qui semblait le mieux se prêter à des rencontres de ce genre. Comptant 3,000 habitants, Inuvik est en quelque sorte la métropole de l'arctique canadien.

Réflexions: Tous ces facteurs sont valables, mais l'on peut toutefois se demander s'il était sage de choisir un site urbain nullement typique des collectivités nordiques. L'ambiance fortement influencée par la culture sudiste et l'accès facile aux débits d'alcool et aux bars a agi sur plusieurs participants (y compris ceux du Sud); certains d'entre eux en furent même incommodés. Par conséquent, l'heure tardive, l'absentéisme et la fatigue ont ralenti les activités prévues à la conférence. Il est possible que dans un endroit plus typiquement nordique les participants se seraient sentis moins dépayrés et auraient été moins portés à se divertir.

Par contre, quelqu'aient été les désavantages inhérents à un grand centre, il est bon de noter que de toute évidence bon nombre de délégués se sont réjouis de pouvoir se rendre à Inuvik, pour des raisons personnelles. Par exemple, certains délégués furent en mesure de traiter d'affaires en rapport avec les activités de leurs coopératives d'artisanat locales; à d'autres, la conférence a fourni l'occasion de faire des emplettes et de visiter des amis et des parents.

L'avantage le plus net peut-être fut la diffusion des discussions de la conférence en direct aux villages et collectivités de la région du delta du Mackenzie, grâce aux installations de télédiffusion et de radiodiffusion du poste d'Inuvik de Radio-Canada.

2. La conférence eut lieu pendant la dernière semaine complète de novembre, époque choisie en tenant compte de la célébration du Centenaire des Territoires du Nord-Ouest.

Réflexions: En dépit du fait que les organisateurs n'aient eu à faire face à aucun obstacle majeur, il est très clair que cette époque de l'année est loin d'être propice à l'organisation d'une conférence dans l'arctique. Le jour ne dure que quelques heures et les conditions climatiques, ainsi que les lacs et les rivières partiellement gelés, sont défavorables à la circulation aérienne.

3. A Inuvik, délégués et observateurs demeuraient au même hôtel. Pour des raisons d'économie, on les groupa en paires et on leur assigna des chambres pour deux. Les repas furent servis à l'hôtel même, mais la conférence eut lieu dans un édifice qui se trouvait à proximité, et qui correspond, de par l'usage qu'on en fait, à un genre de centre communautaire. (L'administration des repas quotidiens fut fort simple et très efficace. Les délégués n'avaient qu'à s'identifier et à signer l'addition après chaque

repas. Chaque délégué avait droit à un maximum de \$10 pour les repas de la journée. A l'issue de la conférence, le restaurant a présenté l'addition totale aux organisateurs.)

Réflexions: Le fait que délégués, observateurs et organisateurs soient demeurés sous un même toit et qu'on leur ait accordé des chambres doubles plutôt que simples a favorisé un climat de confiance, le support mutuel et un dialogue réel et profitable.

4. La salle qui a servi aux séances plénières était à la fois assez grande pour accueillir tous les participants assemblés et assez petite pour permettre à ceux qui n'élevaient pas beaucoup la voix de se faire entendre. Quant aux ateliers, les quatre coins du grand gymnase devaient être utilisés; mais, à cause d'une interférence acoustique, on a dû les remplacer par quatre salles séparées.

Réflexions: L'atmosphère d'intimité et de détente a été reconnue comme un élément important dans les séances d'atelier. L'un de ces ateliers eut lieu dans une salle ressemblant à un salon, de dimensions moyennes et confortablement meublée; ceci eut beaucoup de succès.

La structure de la conférence

1. La conférence a été co-présidée par un spécialiste du développement communautaire venant du Sud, et une personnalité esquimaude d'Inuvik bien connue. Trois des quatre ateliers d'étude ont été dirigés par un résident du Nord et la quatrième, par un sudiste. L'un des rapporteurs était du Nord, les trois autres du Sud.

Réflexions: Ces combinaisons se sont avérées très utiles. Les représentants autochtones, bien connue des leurs, se sont montrés très à la hauteur de leurs tâches de co-président et de chefs d'ateliers. Les participants les connaissaient, les respectaient et avaient confiance en eux. Il s'est également avéré utile que la conférence de L'Homme et le Nord soit co-présidée par un spécialiste des affaires du Nord venant de l'extérieur; cela ajoutait un élément d'impartialité quand il s'agissait de détails de procédure.

2. Chaque journée était divisée ainsi: une réunion générale, une pause-café, puis des discussions en atelier.

Réflexions: L'atelier d'étude groupant une douzaine de participants s'est avéré un moyen très efficace de provoquer un échange franc et détendu et ce, dans un climat personnalisé. Les chefs d'ateliers ont eu tendance à donner la priorité d'expression aux délégués autochtones afin de les encourager à participer aux discussions. La confiance acquise par les délégués autochtones au cours de ces conversations en atelier devait se refléter de façon évidente par leur participation accrue aux séances générales des dernières étapes de la conférence.

3. Chaque séance d'atelier était suivie d'une réunion spéciale groupant les co-présidents de la conférence, le président ainsi que le rapporteur de chaque atelier d'étude. Le but de ces rencontres était d'évaluer l'efficacité de ces ateliers, de discuter des suggestions relatives aux changements de programmes, et le reste. Ces rencontres ont également servi à préparer des résumés des séances d'étude. Au début de chaque matinée et de chaque après-midi un résumé des discussions de la séance d'atelier précédente était distribué aux participants et un certain nombre de questions étaient posées afin d'introduire le sujet de discussion suivant.

Réflexions: Les réunions spéciales ont eu une valeur inestimable en ce qu'elles ont servi à réunir les rapports de chaque séance et à assurer une flexibilité et une spontanéité au programme général. Ces réunions ont permis aux co-présidents de la conférence de faire face rapidement aux demandes et aux suggestions qui leur étaient faites concernant les changements à apporter à l'ordre du jour, le rôle des observateurs, et l'introduction d'équipement d'enregistrement sur bandes magnétoscopiques. La fusion des rapports de chaque atelier d'étude en un seul a permis d'éviter des répétitions inutiles lors des séances générales et a fait en sorte qu'à chaque séance plénière on pouvait faire un exposé rapide des conclusions tirées des ateliers d'étude et passer ensuite à la présentation du sujet de discussion pour le prochain atelier.

4. Théoriquement, chaque atelier d'étude avait le même sujet de discussion. Les membres de chaque atelier se trouvaient en face d'une série de questions préparées à l'avance et destinées à engager les discussions. Il était clairement établi toutefois, qu'on n'était pas tenu de traiter de tous les sujets présentés. Les présidents des ateliers d'étude avaient d'ailleurs été avisés de laisser les gens libres de traiter d'un sujet de leur choix,

même s'il n'était pas à l'ordre du jour, du moment que la discussion était valable; le rapporteur insérait les résultats de ces discussions dans son rapport, sous la rubrique concernée.

Réflexions: Cette façon de procéder s'avéra très utile. On estimait qu'il était opportun de laisser un participant soulever un point même s'il n'était pas à l'ordre du jour. L'arrêter à ce stade eut compromis le reste de l'atelier d'étude, voire même le reste de la conférence.

Participation des nordiques

La participation des gens du Nord fut encouragée par une série de mesures déjà citées: travail préparatoire à la conférence, contributions personnelles des dirigeants et interprètes de la conférence, utilisation des langues vernaculaires, co-parrainage de l'Institut Mackenzie, utilisation intensive de bandes magnétoscopiques, de la radio, la télévision, etc. Certains événements spontanés ont également contribué grandement à cette participation intense des gens du Nord; par exemple des réunions organisées à la dernière minute, où les gens ont dansé, ont eu beaucoup de succès.

Les films projetés pendant la conférence ont été choisis en fonction de divers facteurs; ils devaient contenir un côté divertissant, une information technique pouvant intéresser les nordiques (par exemple les communications par satellite) et devaient traiter de sujets comportant un élément social étroitement relié avec les problèmes particuliers au Nord. Un film mérite d'être mentionné: une production de l'Office National du Film traitant du différend juridictionnel au sujet des droits à la terre des aborigènes et des droits qui leur ont été concédés par traité. Ce film a été appuyé d'un discours d'un chef indien auquel ont succédé de longues et profondes discussions chez participants. En définitive, la question des droits à la terre des autochtones, non traitée encore mais combien urgente, fut soulevée de façon dramatique.

Réflexions: Les opinions encourageantes exprimées par les participants à l'issue de cette conférence ont démontré clairement que ces derniers ont été très satisfaits de leur participation aux discussions et aux autres activités.

Rétrospectivement, il semble que la Conférence de L'Homme et le Nord aurait peut-être dû grouper un plus grand échantillonnage social. A cet effet, deux points majeurs peuvent être signalés:

a. La conférence aurait pu se terminer par une vaste assemblée publique au cours de laquelle elle aurait fait part aux citoyens qui étaient ses hôtes, de ses conclusions et de ses découvertes. Ce genre de réunion aurait exigé au préalable une publicité mettant l'accent sur la nécessité d'une participation massive du public.

b. Les organisateurs auraient pu penser davantage à concevoir des mécanismes permettant de recueillir certaines réactions au sujet de la conférence provenant à la fois des participants et de la population du Nord en général.

Les langues vernaculaires

L'expérience d'Inuvik a démontré de façon très évidente que l'on doit à tout prix respecter les langues des autochtones du Nord si l'on veut communiquer de façon efficace avec eux. Le fait que les séances plénières aient bénéficié d'un service d'interprètes dans les trois langues vernaculaires (l'esquimau, le slavey et le loucheux) a grandement contribué à créer un climat de confiance parmi les délégués et à leur assurer un contact direct avec les spectateurs autochtones qui ont suivi la conférence à la télévision. L'utilisation des langues vernaculaires pendant les séances plénières a progressivement mené à un effort encore plus important: l'utilisation des langues maternelles véhicule de communication pendant les ateliers d'étude. Plusieurs délégués ont exprimé leur satisfaction face au respect accordé à leurs langues et ont déclaré que le service d'interprétation leur a aidé non seulement à suivre les débats mais à y participer activement.

Plusieurs développements subséquents ont constitué une preuve du rôle vital qu'ont joué les services de traduction simultanée, en aiguisant l'intérêt du public et en assurant une plus grande participation et une plus grande cohésion au sein de la conférence. Certains délégués reçurent par téléphone des témoignages de satisfaction de la part de leurs amis ou de leurs parents faisant état de leur vif intérêt pour la conférence, après l'avoir suivie à la télévision, et encourageant leurs porte-parole. Après la première séance plénière, les délégués ont spontanément établi un système d'interprétation rotatif vertu duquel des individus s'engageaient à assurer tour à tour le service d'interprétation; on peut facilement concevoir les implications d'une telle initiative relativement au développement de qualités de leadership.

Une autre conséquence intéressante de l'utilisation des langues vernaculaires: une série d'ateliers d'étude portant sur la conférence elle-même. Ces ateliers ont eu lieu après les séances régulières et se sont déroulés presque exclusivement en langue vernaculaire. Des délégués, fatigués mais enthousiastes, y participèrent le soir après une journée complète de réunions. Ces conversations furent partiellement enregistrées sur bandes magnétoscopiques qui devaient plus tard être distribuées à certaines collectivités autochtones où elles susciterent un vif intérêt et engendrèrent d'autres discussions au sein de ces collectivités. Ces discussions furent à leur tour enregistrées sur bandes magnétoscopiques; ce procédé contribua à approfondir les propos énoncés lors de la Conférence de L'Homme et le Nord et à leur donner une dimension nouvelle.

Enregistrement audio-visuel

Toutes les séances plénières furent enregistrées sur bandes magnétiques et magnétoscopiques et furent diffusées en direct par la station de radio-télévision locale de Radio-Canada. Les ateliers d'étude furent également enregistrés sur bandes magnétiques et, en partie, sur bandes magnétoscopiques. En majeure partie l'équipement de contrôle affecté à la télédiffusion en direct était installé dans une salle adjacente à celle des conférences, afin de ne pas incommoder les participants à la conférence. Un éclairage, des caméras et microphones spéciaux furent installés avant l'arrivée des délégués, faisant ainsi partie intégrante du décor. Des entrevues furent accordées aux journalistes et reporters de Radio-Canada, en dehors des heures consacrées à la conférence. Des séquences supplémentaires furent prises par l'Office National du Film et Radio-Canada pendant les deux derniers jours de la conférence.

Les enregistrements furent réduits à leur minimum au début, car l'on craignait que les délégués ne fussent intimidés par un reportage assidu. A mesure que les délégués se "réchauffaient" pendant les séances plénières et les ateliers d'étude on introduisait, petit à petit, de l'équipement audio-visuel. En général les délégués ont réagi de façon positive à l'équipement vidéo, car cet équipement leur donnait l'assurance que leurs idées recevaient l'attention qu'elles méritaient. Peut-être aurait-on dû s'efforcer d'utiliser davantage de bandes magnétoscopiques pendant les ateliers d'étude, étant donné que les discussions qui s'y sont poursuivies étaient plus spontanées et plus personnalisées.

Grâce aux bandes magnétoscopiques, on pourra éventuellement se remémorer toutes les étapes de la conférence. Quelques bandes furent distribuées dans un certain nombre de villages, immédiatement après la conférence. Grâce au service d'interprétation qui a été assuré pendant la conférence, ces bandes magnétoscopiques peuvent s'avérer plus efficaces qu'un rapport écrit, en présentant aux populations une description à la fois claire et éloquente des étapes de la conférence. L'enregistrement des ateliers d'étude sur bandes magnétiques a également été très utile; il a permis de compiler un rapport écrit de la conférence. Les bandes magnétiques pourront en outre être utilisées pour renseigner les populations des localités participantes au sujet des discussions de la conférence et servir en même temps à des fins d'animation sociale.

TROISIEME PARTIE
ACTIVITES SUBSEQUENTES

Les personnes qui prennent part à des conférences se plaignent souvent du fait qu'elles n'ont pas l'occasion d'en voir les résultats pratiques, du moins à court terme. Le danger était particulièrement grand dans le cas de la conférence d'Inuvik car, tel qu'expliqué à maintes reprises aux participants avant et après la conférence, cette rencontre avait pour but d'indiquer à l'équipe de L'Homme et le Nord les sujets de recherche prioritaires dans le domaine du développement communautaire, d'après les vues et les aspirations des habitants du Nord. A la suite de cette conférence il ne devait donc y avoir d'autres résultats que la recherche elle-même.

Néanmoins, toute conférence offre l'occasion de regrouper des informations et de développer des idées pouvant conduire à certains résultats concrets. Dans le cas de la conférence d'Inuvik, il était important de maintenir les liens entre L'Homme et le Nord (et l'organisme dont il dépend, l'Institut Arctique de l'Amérique du Nord) et les participants nordiques. Les mesures suivantes furent prises :

1. Compte-rendu de la conférence d'Inuvik. Dès le retour des membres du personnel de L'Homme et le Nord à Montréal, on entreprit la transcription des enregistrements sonores des discussions. A partir de ces notes, un rapport préliminaire de la conférence fut préparé le plus rapidement possible et il fut envoyé à tous les participants.

L'on agit ainsi surtout parce que ces derniers avaient exprimé le désir d'avoir entre les mains, dans le plus bref délai possible, un compte-rendu qui les aiderait à présenter concrètement, et le plus rapidement possible, les discussions de la conférence aux habitants de leurs localités. Il arrive trop souvent que l'impact initial des réunions de ce genre se perd parce que l'on met trop de temps à préparer un compte rendu méticuleux et élaboré. Les organisateurs de la conférence décidèrent donc de préparer le plus vite possible un rapport sur les points essentiels de la conférence.

2. Le questionnaire en tant que mécanisme de rétroaction. Peu de temps après la conférence, une lettre et un questionnaire furent envoyés aux participants leur demandant d'évaluer la conférence et de commenter le rapport préliminaire. Seulement 10% des questionnaires traitant de la conférence et du rapport furent retournés. Toutefois, des réponses très intéressantes furent reçues. Ce faible pourcentage de réponses indique peut-être que le rapport ne parvint pas à renseigner effectivement les gens au sujet de la conférence. Il se peut aussi que plusieurs délégués n'aient tout simplement pas eu le temps ou ne se soient pas donné la peine de répondre. Le pourcentage de communications écrites fut très faible, à la fois avant et après la conférence, tandis que lorsqu'il s'est agi de communiquer avec les gens face à face les relations furent toujours très faciles et, en général, fort positives.

3. Matériel audio-visuel. L'enregistrement sur bandes magnétoscopiques de la conférence donna lieu à plusieurs développements importants. Plusieurs organismes furent impliqués dans la réalisation de bandes magnétoscopiques et de films au cours de la conférence. Entre autres, Radio-Canada (Les Services du Nord et le programme "Weekend"), l'Indian Information Centre de l'Université Western Ontario, le programme de formation d'une équipe cinématographique indienne de l'Office National du Film et le programme "Format 60" de Radio-Canada. Jusqu'à date c'est l'enregistrement audio-visuel qui fournit l'évidence la plus tangible de l'impact de la conférence sur les communications nordiques.

a. "Format 60." Dès que la conférence fut terminée l'équipe de "Format 60" accompagna à Aklavik les délégués venant de cette localité. On y tourna un film de l'assemblée au cours de laquelle les délégués firent rapport de leurs activités à la population. Des entrevues avec un certain nombre de résidents d'Aklavik furent aussi filmées. On tenta de capter certains modes de vie nordiques qui avaient été décrits durant la conférence. Ce documentaire en langue française qui décrit les principaux points de la conférence de L'Homme et le Nord et certains aspects de la manière de vivre à Aklavik fut radiodiffusé sur les ondes de Radio-Canada en janvier 1971.

Lors d'une réunion de spécialistes en communications, qui eut lieu en février 1971 à l'Institut Arctique, l'opinion générale fut que le film de "Format 60" était un excellent documentaire et qu'il devrait être répandu davantage. L'on recommanda qu'une version en langue anglaise fut présentée au réseau national de Radio-Canada ainsi qu'à son service du Nord. On déclara à

l'unanimité que la qualité de ce film ne pourrait être surpassée que lorsque les autochtones nordiques auront appris et perfectionné l'art cinématographique. Il fut également suggéré que ce film soit présenté devant certains auditoires choisis, entre autres: les communautés s'étant intéressées à la Conférence de L'Homme et le Nord et certains groupes administratifs d'organismes et d'agences gouvernementales travaillant dans le Nord.

b. Bandes magnétoscopiques des réunions en langues autochtones. Tel que mentionné plus haut des réunions spéciales enregistrées sur bandes magnétoscopiques dans les langues vernaculaires ont été spontanément organisées au cours de la conférence. Les discussions qui s'y sont déroulées ont porté sur la conférence même; elles ont également servi à un échange d'idées relativement à des domaines particuliers du développement communautaire. L'une de ces réunions a porté principalement sur l'éducation et s'est déroulée surtout en langue anglaise. Peu de temps après la conférence, des bandes magnétoscopiques de ces séances furent prêtées à la Fraternité des Indiens des Territoires du Nord-Ouest et distribuées à certaines collectivités de la région de la Vallée du Mackenzie. Dans chaque collectivité des discussions stimulées par le visionnement de ces séances ont, à leur tour, été enregistrées sur bandes magnétoscopiques au profit d'autres collectivités.

Des enquêtes portant sur l'utilisation initiale, par des collectivités de la région du Mackenzie, des bandes magnétoscopiques de certaines réunions de la Conférence de L'Homme et le Nord ont indiqué qu'elles ont été bien accueillies et qu'elles ont provoqué bon nombre de discussions chez les autochtones. Un dialogue sur le développement communautaire engendré par le visionnement de ces réunions s'est déjà engagé entre diverses collectivités nordiques. Il est à prévoir que ces émissions serviront de catalyseur efficace aux activités d'animation sociale et à la diffusion de l'information dans le Nord.

c. Bandes magnétoscopiques de l'Office National du Film. Certaines bandes magnétoscopiques de la conférence, produites par l'Office National du Film, ont été envoyées au siège social de l'Office à Montréal; on a également noté les noms des personnes de la région d'Inuvik qui pourraient éventuellement faire partie du programme de formation de l'équipe cinématographique indienne.

Un certain nombre d'organismes sudistes convoqués à une réunion de spécialistes en communications qui a eu lieu en février 1971 (voir d. ci-après) ont manifesté le désir de faire connaître

aux populations nordiques la technologie de l'enregistrement sur bandes magnétoscopiques, afin qu'elles puissent elles-mêmes en bénéficier. Un exemple de cette attitude fut l'intérêt manifesté par les membres du programme de formation d'une équipe cinématographique indienne à l'ONF à l'égard des communications dans le Nord. Un autre exemple frappant: le "dogsled television network," conçu par l'Indian Information Centre de l'Université Western Ontario. On a utilisé l'expression "People's Communication System" pour désigner le développement d'un réseau de communications nordiques contrôlé par la population, comprenant une programmation locale et un mécanisme de prises de décisions locales quant à l'image que le Nord devrait projeter dans le Sud.

d. Bandes magnétoscopiques de Radio-Canada. Au début de février 1971 l'Institut Arctique a convoqué des spécialistes en communications à son siège social à Montréal. La réunion avait deux objectifs: d'abord, passer en revue les utilisations pouvant être faites des bandes magnétoscopiques et des films produits par Radio-Canada lors de la Conférence de L'Homme et le Nord et en discuter; deuxièmement, étudier les façons de coordonner les techniques de la vidéo afin de répondre aux besoins des populations nordiques relativement aux moyens de communications.

En réponse à une demande faite par COPE (Committee for Original Peoples' Entitlement) lors de la réunion, L'Homme et le Nord a entrepris d'effectuer le montage, le découpage et la reproduction des bandes enregistrées lors de la conférence d'Inuvik, afin de fournir à COPE une série complète de documents portant sur la conférence. Il est fort probable que COPE réussisse à recueillir les fonds nécessaires pour couvrir les frais d'équipement et d'exploitation relatifs à l'établissement d'un réseau nordique de communications vidéo, appelé à desservir les Territoires du Nord-Ouest et le Yukon. L'on peut s'attendre à ce qu'un ou même plusieurs organismes sudistes offrent leur appui technique pendant la phase initiale de ce projet; toutefois, dès le départ, ce projet sera dirigé et contrôlé par des nordiques à l'intention des populations nordiques. Les bandes de la Conférence de L'Homme et le Nord ne serviront que de moyen de provoquer des discussions au sein des collectivités. A long terme, les nordiques établiront leur propre système d'information, basé sur leurs besoins, tant individuels que collectifs.

Quant à moi je préfère les conférences comme celle-ci, organisées par des organismes privés, à celles organisées par le gouvernement.

Tadit Francis
Fort McPherson

Un plus grand nombre de jeunes devraient prendre part à ces séances.

Jonah Kelly
Frobisher Bay

J'ai appris pas mal de choses à cette conférence.

Garret Ruben
Paulatuk

Nous avons appris quelques chose en travaillant ensemble et en discutant les points suivants: "Qu'allons-nous faire à partir de maintenant"..."Où irons-nous à partir d'ici?" Je crois qu'il devrait y avoir une conférence chaque année.

Si l'on veut avoir du pouvoir, il faut travailler ensemble.

Victor Allen
Inuvik

Date Due

42 P.

263

ALP

L'Homme et
(conference sur
comm

10457

Pam: 301.18:(*41N) MIN-F

Man in the north conference
on community development.
French text.

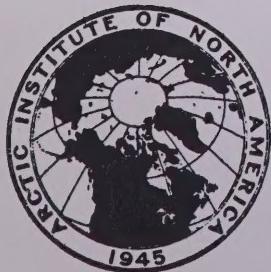
#10457

Boreal Institute for Northern
Studies Library
CW 401 Bio Sci Bldg
The University of Alberta
Edmonton, AB Canada T6G 2E9

University of Alberta Library



0 1620 0328 1001



Bureaux de l'Institut

Office of the Executive Director,
Suite 2222, Tower A, Place de Ville,
Ottawa, Ontario, Canada K1R 5A3

3458 Redpath Street,
Montreal 109, Quebec, Canada

1619 New Hampshire Avenue, NW,
Washington, DC 20009, USA